

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Une géographie de la francophonie canadienne

GILBERT, Anne (dir.) 2010. *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 424 p.

Jean-François Parent

Numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009219ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1009219ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, J.-F. (2012). Compte rendu de [Une géographie de la francophonie canadienne / GILBERT, Anne (dir.) 2010. *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 424 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (1), 259–263. <https://doi.org/10.7202/1009219ar>



Compte rendu

Une géographie de la francophonie canadienne

GILBERT, Anne (dir.) 2010. *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*, Québec, Septentrion, 424 p.

Par Jean-François Parent

Université d'Ottawa

L'étude de la géographie canadienne a privilégié au cours des dernières décennies une approche l'associant bien plus aux sciences humaines qu'à une tout autre discipline. Dans ce spectre, nombreuses sont les œuvres ayant traité de la francophonie pancanadienne, de sa territorialité et de sa situation ambiguë. Cependant, si nous tentons de circonscrire quelque peu l'angle d'analyse, nous nous apercevons que les ouvrages détaillés, à jour et précis tenant compte des récentes recherches opérées dans le domaine se font très rares. C'est dans ce contexte qu'entre en jeu l'ouvrage *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*.

Cet ouvrage réalisé sous la direction d'Anne Gilbert se présente comme un kaléidoscope établissant un portrait des diverses communautés francophones canadiennes dans leur récente évolution depuis le début du 21^e siècle. Totalisant plus de 400 pages et divisé en cinq grandes sections, le livre se compose ainsi : la première partie porte sur les notions de milieu et de vitalité linguistique (offrant de fait même une introduction sommaire des sujets traités au sein du recueil, en plus de préciser certaines notions théoriques rencontrées lors de la lecture), la deuxième partie offre une mise à l'épreuve sur le terrain de la notion de vitalité par des études empiriques, la troisième partie présente quelques études de cas variées (Saskatchewan, Acadie, Ontario français, etc.), la quatrième partie offre quelques perspectives comparatives selon différents milieux francophones et la cinquième partie, enfin, débouche sur une synthèse générale ainsi qu'une conclusion pour l'ensemble de l'ouvrage.

Subdivisé en 17 chapitres, ce livre propose une analyse variée et sous de multiples angles des communautés francophones du Canada (Québec compris).

Parmi les thématiques abordées, plusieurs pistes de recherche et axes de réflexion attirent l'attention : le lien inextricable entre l'environnement de vie d'une communauté et sa vitalité linguistique, l'aspect typologique de la recherche sur la francophonie, l'aspect institutionnel de la protection, de la diffusion, de la survie et du développement de la langue française ainsi que les organismes communautaires en milieu francophone s'y rattachant, l'aspect identitaire des communautés francophones, les entreprises et le monde des affaires, l'aspect dualistique majoritaire versus minoritaire, les espaces métropolitains et, finalement, les espaces sous tensions en milieu minoritaire et francophone.

D'entrée de jeu, l'ouvrage s'illustre par un mélange très équilibré entre des notions théoriques se rapportant aux diverses communautés francophones et des applications pratiques enrichissant l'étude de ces mêmes communautés. C'est dans cette optique qu'il propose une série d'analyses portant sur les communautés à différentes échelles : sont étudiées aussi bien les grandes régions de la francophonie en sol canadien (Acadie, Ontario français, communautés francophones des Prairies, etc.) que les localités, les municipalités et les régions métropolitaines francophones.

L'essentiel du travail accompli par le collectif d'auteurs d'horizons divers se concentre en effet sur une série d'études prenant pour point d'ancrage la vitalité des communautés francophones. Cette vitalité est analysée sous l'angle du vécu des francophones dans leur quotidien. Ainsi, l'ouvrage accorde une place importante aux notions les plus élémentaires de la vie quotidienne des francophones partout au pays : droits linguistiques, santé, éducation, services essentiels, gestion et entrepreneuriat, perspectives d'emploi, affichage, etc. Cependant, des notions beaucoup plus abstraites viennent compléter chacun des chapitres : le sentiment d'appartenance à une communauté plus large, l'identité francophone, l'identité minoritaire, etc. *Territoires francophones* a donc l'avantage de présenter les deux aspects d'une même réalité, puisque l'ouvrage n'est pas seulement l'illustration de faits entourant la francophonie canadienne, mais également une réflexion approfondie sur cette même francophonie.

Cette réflexion, tout au long de l'ouvrage, se reflète dans un constat qui pourrait attrister nombre de lecteurs : la francophonie canadienne se porte mal. Est donc illustrée, page après page, la situation des communautés francophones hors Québec qui doivent faire face à de nombreuses difficultés sur le terrain : l'accessibilité à de nombreux services dans plusieurs régions où les francophones occupent un statut minoritaire en est le témoignage le plus concret. Par contre, d'autres difficultés consistent en l'assimilation à la majorité anglophone et la reconnaissance de fait (et non en principe, car celle-ci fut déjà acquise grâce aux interventions constitutionnelles et juridiques) de l'égalité du français et de l'anglais dans les activités quotidiennes (notamment au sein du secteur commercial et entrepreneurial).

Afin de mesurer tous ces changements au sein des communautés francophones canadiennes, les auteurs font appel à quelques éléments de mesure quantitative, dont l'un retient particulièrement l'attention : il s'agit de l'indice de présence francophone (IPF), conçu par Anne Gilbert et André Langlois. Cet indicateur est formé de la mise en commun de trois autres indicateurs (en somme : la langue maternelle, la première langue officielle parlée et la connaissance des langues). Ce nouvel indice permet une tentative de prise de vue holistique de la mesure du fait français en contexte minoritaire et pancanadien. Élaboré après que les auteurs ont constaté l'inefficacité des autres indicateurs proposés dans la littérature pris individuellement, cet indice permet notamment une nouvelle prise de vue sur les populations francophones hors Québec. Cette contribution aux mesures démolinguistiques (et de surcroît à la mesure de la vitalité linguistique) de la population francophone à l'échelle canadienne est assurément vouée à un bel avenir. Dans un avenir rapproché, il serait d'ailleurs intéressant de développer davantage cet indice en l'appliquant à d'autres contextes régionaux et/ou linguistiques. À l'échelle internationale, advenant la disponibilité des données aux fins de ces études, il serait intéressant de pouvoir appliquer cet indicateur à d'autres populations francophones. Les résultats et la comparaison de ces derniers enrichiraient assurément notre compréhension globale de la francophonie.

Au-delà des statistiques officielles et des analyses quantitatives, l'ouvrage s'intéresse également aux éléments de recherche moins conventionnels. Par exemple, l'affichage commercial (qu'il soit bilingue, unilingue francophone ou unilingue anglophone) occupe une large part de l'analyse proposée au sein du livre. Ce point de vue de la recherche est des plus intéressants car, en effet, peu d'attention dans le monde francophone a été portée aux problématiques entourant l'affichage (hormis peut-être du point de vue juridique et des travaux effectués par le Centre de recherche en linguistique appliquée, situé à Moncton, au Nouveau-Brunswick¹). Les débats suscités autour de ce point de discussion pourraient s'avérer intéressants, d'autant plus que les textes réunis dans *Territoires francophones* apportent de nombreuses pistes d'analyse.

Un autre aspect largement étudié dans *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada* est la dualité entre la métropole et le village francophone traditionnel dans une perspective de renouveau de la francophonie. Un exemple marquant est donné par l'étude de l'Ontario. Pour ce qui est de la sphère métropolitaine, les auteures font appel à trois pôles géographiques spécifiques : Toronto (où la francophonie se vit presque en cachette, ou du moins de façon recluse), Sudbury (qui connaît un essoufflement du fait français) et Ottawa (un parfait mélange de sécurité et de timidité). Pour ce qui est des communautés territorialement plus condensées, correspondent aux villes

1. Pour de plus amples renseignements sur le sujet, le site Web du CRLA offre divers renseignements sur les publications disponibles : <http://www.umoncton.ca/umcm-crla>.

et villages traditionnellement francophones, on retrouve les cas suivants : Cornwall (où il se dégage une certaine morosité, voire un dédain du fait français) et Alexandria (où l'on observe un véritable sentiment de confiance chez les habitants). Finalement, on retrouve ce que certains qualifieraient de communautés situées dans l'entre-deux, entre un statut où les francophones sont majoritaires et celui où ils sont minoritaires. Parmi ces cas de figure, on retrouve notamment Pembroke (théâtre d'une véritable fracture linguistique) et Hearst (indifférente aux changements que subit la francophonie). Tous ces cas d'études permettent de donner un portrait holistique de la situation vécue par la francophonie. Ils forment un microcosme de la vie quotidienne des francophones en contexte hors Québec. Différents scénarios se dessinent ainsi : insécurité, indifférence, reniement et vivacité forment toutes des voies envisageables. L'ouvrage exprime parfaitement cette situation ambiguë.

On peut toutefois reprocher aux collaborateurs et collaboratrices de ne pas s'être attardés sur l'étude des communautés francophones du pourtour (dont Terre-Neuve-et-Labrador, la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon ainsi que le Nunavut) telles que décrites par Gratiien Allaire (*La francophonie canadienne ; portraits*, 2001). L'attention est surtout portée sur deux provinces en particulier : l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Bien que l'ensemble de l'Acadie (l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse combinées avec le Nouveau-Brunswick) et les provinces des Prairies reçoivent également une attention non négligeable, en plus du Québec, on ne peut en dire autant des communautés francophones spatialement plus éloignées.

D'autre part, l'ouvrage se présente comme un recueil de recherches liées par leurs thématiques, mais distinctes dans leur contenu. Bien que ce procédé ait pour avantage notoire de présenter une diversité d'horizons universitaires, le revers de la médaille de cette multiplicité consiste en une certaine déconnexion des textes les uns par rapport aux autres, puisque peu de liens ont finalement été établis entre eux : le lecteur ne perçoit pas la cohésion qui lie tel chapitre à tel autre, les transitions n'y étant pas explicites, et l'ouvrage semble manquer globalement d'unité et de fluidité. Par exemple, à un instant de la lecture, on sent qu'un axe particulier de la recherche sur la vitalité linguistique est privilégié. Cependant, au chapitre suivant, un saut immense et inattendu est franchi, brisant ainsi la continuité de la lecture. Il s'agit de l'un des seuls maillons faibles du livre. Ce léger détail n'affaiblit en soi aucunement la structure et le contenu de l'ouvrage.

Autrement, la qualité d'ensemble de l'ouvrage fait oublier ces quelques critiques et maladresses. *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada* est un ouvrage de grande qualité, à la rigueur exemplaire. Original et innovant dans son approche de l'étude de la francophonie, étude parfois très spécifique et méticuleuse, ce rassemblement de savoirs mérite que l'on s'y attarde. Agrémenté de nombreux tableaux détaillant les spécificités des données quantitatives et qualitatives obtenues au

cours des multiples analyses – il s’agit d’un autre aspect très bien développé de l’ouvrage ; la quantité et la qualité des graphiques sont non négligeables –, le texte est une source incontournable pour tout chercheur et chercheuse, étudiant et étudiante, spécialiste ou amateur ou amatrice de la francophonie canadienne.

Pour ceux et celles qui voudraient approfondir leurs connaissances de la francophonie en contexte canadien et en apprendre davantage sur la notion de vitalité linguistique, ce livre est absolument à recommander. Dans les temps à venir, ce recueil d’études scientifiques deviendra assurément un pilier de la littérature sur la géographie de la francophonie canadienne. Que l’on appartienne aux disciplines de la sociologie, de l’anthropologie, de la science politique, des études économiques, de la psychologie ou encore de la géomatique, *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada* offre des contributions significatives à chacune des disciplines susmentionnées. Chacun et chacune y trouvera un texte à la hauteur de ses espérances. Après tout, comme le dit si bien l’auteure en début de texte : « Dans la réflexion sur les nouveaux enjeux de développement de la francophonie minoritaire au Canada, il est des mots que l’on peut difficilement éviter ; “vitalité” est de ceux-là » (p. 11).

Jean-François Parent